

# LE PELICAN<sup>1</sup>

N° 69 Automne 2014



Revue de  
L'Amicale de l'Offshore Pétrolier<sup>2</sup>  
Sommaire

1.	EDITORIAL PAR LE PRESIDENT .....	3
2.	EOLIEN FLOTTANT : WINDFLOAT VEUT PASSER LA VITESSE SUPERIEURE.....	4
3.	LES HYDROLIENNES ONT LE VENT EN POUPE .....	6
4.	UN COUP DE TRAFALGAR.....	7
5.	LE TEST DE SOCRATE.....	9
6.	LA MORTALITE PAR ACCIDENTS EN FRANCE DEPUIS 1826 .....	9
7.	DEVINETTES DE GÉRARD JAMET.....	11
8.	LE PARIS-BREST PAR HERVE KERFANT.....	11
9.	UNE VRAIE HISTOIRE DE NOËL !.....	13

<sup>1</sup> Retrouver le Pélican en couleur sur votre site : [www.a-o-p.org](http://www.a-o-p.org)

<sup>2</sup> Amicale de l'Offshore Pétrolier c/o SUBSEA 7, 1 quai Marcel Dassault 92156 SURESNES CEDEX

<b>10. DECOUVERTE DE MADAGASCAR PAR MICHEL FOUTEAU.....</b>	<b>13</b>
<b>11. L'APPEAU D'ECOUILLE .....</b>	<b>25</b>
<b>12. LA SICILE OU LE VOYAGE INTEMPOREL.....</b>	<b>25</b>
<b>13. LE SUDOKU .....</b>	<b>32</b>
<b>14. THE BIRDS .....</b>	<b>32</b>
<b>15. REPONSES AUX QUESTIONS DE GERARD JAMET .....</b>	<b>32</b>
<b>16. A QUAND VOS ARTICLES ? .....</b>	<b>33</b>

## 1. EDITORIAL PAR LE PRESIDENT

---



Chers amis,

Un Edito arrivant toujours en tête de la lecture d'un journal ou d'un magazine, c'est un honneur pour son rédacteur de savoir qu'il sera lu même probablement avant le sommaire.

C'est donc l'endroit idéal pour passer des messages concernant notre Amicale, ou écrire sur quelque sujet que ce soit qui puisse intéresser un lecteur attentif.

Le Pélican paraissant 4 fois par an et le Flash, 10 fois, cet exercice du Président est assez délicat:

-Ecrirai-je sur un sujet phare de l'Offshore Petrolier, ou sur un sujet des énergies renouvelable délicat puisque concurrent du "fossile", et d'autant plus du fait de son interface politique?

-Ou écrirai-je sur l'avenir nécessaire de l'AOP, qui est forcément d'actualité chaque année électorale?

-Ou sur un sujet moral, humain, philosophique, littéraire, sportif, ....?

Le choix et la réponse sont également difficiles car il n'y a pas de sujets vraiment tabou, comme dans les carrés d'officiers de la "Royale" où la règle est de ne parler ni de Travail, ni de Religion, ni de Politique.

Alors, parlons simplement du contenu des Pélicans, nous aimerions que vous puissiez y lire des articles plus proches de nos métiers, de vos expériences, de vos aventures, de vos challenges.

A vous alors de prendre la plume, et d'intéresser le lecteur; certains membres éminents se sont attelés régulièrement à cet exercice, tel A. Lamarque nous comptant quelques anecdotes Gabonaises, onshore ou offshore, C. Compain qui nous faisait partager sa passion de la culture Française, et bien d'autres moins réguliers mais toujours intéressants.

A vous donc de prendre la plume pour de nouveaux partages, le rédacteur en chef de l'AOP sera heureux de recevoir vos articles, de quelques lignes, d'une page ou de dix, car faute de cet effort collectif le Pélican pourrait s'embourber, alors qu'il ne cherche qu'à décoller et que notre souhait est qu'il s'envole avec une énergie nouvelle et renouvelable.

Merci à vous anciens adhérents de 30 ans, ou jeunes inscrits de noter dès aujourd'hui sur votre agenda la date et le titre de l'article que vous allez nous envoyer pour insérer dans le prochain Pélican.

Amicalement.

Jean-Marie DELAPORTE  
Président de l'AOP

## 2. EOLIEN FLOTTANT : WINDFLOAT VEUT PASSER LA VITESSE SUPERIEURE

La houle s'est un peu calmée au large de Porto. Pendant des semaines, les tempêtes ont balayé



la côte nord du Portugal, porte d'entrée du golfe de Gascogne. « On a eu près de 15 mètres de vagues la semaine dernière. Elle est toujours là, elle a bien tenu le coup », explique Carlos Martin Rivals, le responsable du projet Windfloat chez EDP Renewables, filiale d'EDP l'énergéticien portugais.

Elle, c'est l'éolienne flottante Windfloat, installée à 6km au large d'Aguçadoura, au nord de Porto, à un endroit où le sous-sol marin plonge déjà à 50 mètres de profondeur. L'engin mesure 85 mètres et est équipé d'une turbine de 2 MW Vestas. Mais le plus

intéressant, c'est le socle, développé par la société franco-américaine Power Principle, qui accueille le mât. Trois colonnes, dont une qui supporte le mât de l'éolienne, reliées entre elles par une structure métallique et remplies chacune d'eau, de manière à créer un ballast actif qui compense le moment créé par le vent sur la machine, créant à la fois une stabilité statique et dynamique. « Quand le vent souffle, la turbine s'incline. Ce mouvement est détecté et met en route le système de pompage qui permet de transférer l'eau d'une colonne à l'autre de manière à garder la turbine perpendiculaire au vent ». La structure est ancrée au sol par quatre câbles : deux sur la colonne principale qui accueille le mât et deux autres sur les colonnes secondaires. « Pour l'éolienne prototype, qui mesure 85 mètres de haut, la structure d'accueil pèse 1200 tonnes pour un déplacement de 2750 tonnes et un ballastage de 1300 tonnes, avec 40 mètres de rayon et des colonnes de 24 mètres, dont 14 immergés. Ces dimensions évoluent avec la taille du mât. Les plus grandes éoliennes, existantes ou à venir, pourront y être installées », précise Carlos Martin.



La turbine VESTAS de 2 MW



### ← La structure Power Principle

Le prototype a été installé en octobre 2011. La structure, construite et assemblée aux chantiers Lisnave de Setubal, a été remorquée et ancrée par le navire releveur d'ancre Bourbon Liberty 262 et ses robots sous-marins. « C'est un des avantages de l'éolien flottant : la structure peut être assemblée dans un port et ne nécessite pas de navires dédiés pour son installation. Les techniques utilisées pour son amarrage sont celles de l'offshore pétrolier et sont bien connues des opérateurs spécialisés. De même en cas

d'avarie majeure, la plateforme peut être ramenée à l'abri pour être réparée », précise Carlos Martin Rivals. Depuis, la « petite » éolienne portugaise a produit 8.5 GWh. « La première année a servi essentiellement aux tests et aux inspections. En 2013, elle a fonctionné normalement et a montré un facteur de charge cumulé supérieur à 35% ».



Installation de Windfloat→

De nombreux projets existent dans le monde, notamment le projet français Winflo développé par DCNS et Nass&Wind (encore au stade du développement), mais également de nombreux Japonais (Mitsui, Toda, Japan Marine, Mitsubishi) qui ont montré un grand intérêt pour la technologie suite à Fukushima et l'arrêt du nucléaire dans l'archipel, américains, norvégiens, néerlandais... Mais Windfloat est le premier à envisager, pour les mois qui viennent, une phase pré-commerciale avec la création d'une ferme au large du Portugal.

« Nous allons intégrer toutes les données recueillies par le prototype pour cette ferme qui comportera trois à cinq unités équipées de turbines de 5 à 8 MW ». En partie financée par le programme européen EU-NER300 et l'agence portugaise de l'environnement, cette ferme devrait voir le jour en 2015 au large de Viana do Costelo, à la frontière entre l'Espagne et le Portugal. Et pourrait préfigurer une exploitation commerciale d'ici la fin de la décennie.



« L'éolien flottant, c'est l'évolution naturelle de la technologie éolienne. On a commencé par le terrestre, dont on a évolué les solutions pour pouvoir les adapter à l'éolien posé en mer. Et pour aller plus au large où les fonds plongent au-delà de 50 mètres – la limite du posé – on développe l'éolien flottant », détaille Frédéric Lanoé, directeur général d'EDP-R France et président de France Energie Eolienne. « Ce sera un élément de plus dans le mix énergétique ».

Déjà les industriels, comme EDP-R, rêvent des marchés immenses que représentent notamment la côte ouest américaine et le Japon, qui ne peuvent recourir à l'éolien posé en raison de l'absence de plateau continental sur leurs côtes. En Europe, une étude a montré un gros potentiel en terme de vent offshore, dans des zones correspondant à des profondeurs d'eau de 40 à 200 mètres, avec notamment 122 GW pour la France, où le ministère vient de demander une étude sur la question.

Reste à en connaître le coût. Le prototype Windfloat a coûté 20 millions d'euros. Le coût du raccordement, donnée cruciale en matière d'éolien offshore, augmente avec la distance de la côte. Et si le flottant est donné comme étant plus compétitif que le posé pour des profondeurs de 50 mètres, on n'a pas encore d'idées du prix du MWh. Une question à laquelle le pionnier EDP-R, par ailleurs

associé, en France, à GDF Suez, Areva et Neoen Marine pour l'appel d'offre des champs éoliens posés du Tréport et de Vendée, pourra peut-être répondre une fois la phase pré-commerciale enclenchée. Et qui pourrait être développée en France, par exemple via un mécanisme d'appel d'offre.

### 3. Les hydroliennes ont LE VENT EN POUPE

Première vente de machines à l'export, partenariat pour une ferme pilote franco-britannique, projet du Raz Blanchard et fin de la seconde campagne d'essais en mer d'Arcouest... Les choses bougent pour DCNS, ces dernières semaines, dans le domaine des hydroliennes, qui ont résolument le vent en poupe, ou plutôt le courant dans le rotor

la première hydrolienne « Arcouest » est de retour à Brest



Après une nouvelle campagne d'essais de près de quatre mois sur le site de Paimpol-Bréhat, l'hydrolienne Arcouest est rentrée à Brest le 11 avril 2014. L'engin a été relevé et ramené par la barge OpenHydro Triskell, chargée comme d'habitude de sa manutention et elle-même tractée par un remorqueur.

Immergée le 10 décembre 2013, la machine, d'un poids de 850 tonnes, avec un diamètre de 16 mètres et une puissance de 0.5 MW, a été remontée à la surface

le 9 avril. Il s'agit de la seconde phase d'essais en mer (la première s'était déroulée d'octobre 2011 à janvier 2012) de ce prototype, sur lequel travaillent EDF EN et DCNS. « Ces essais concluants ont permis de démontrer les performances de l'hydrolienne en termes de rendement et de fonctionnement, validant le principe du prototype de 16 mètres, étape indispensable avant le développement de fermes pilotes », explique DCNS, dont les équipes analysent désormais toutes les données recueillies pendant ces quatre mois de tests. Tous les composants de l'hydrolienne vont, en outre, être minutieusement inspectés à Brest afin d'évaluer le comportement de l'engin pendant ses quatre mois d'immersion. « Ce retour d'expérience précieux va permettre aux équipes de DCNS et OpenHydro de finaliser le design de l'hydrolienne de deuxième génération, d'une puissance de 2 MW, qui pourrait équiper à quelques exemplaires (finalement moins de quatre) Paimpol-Bréhat, EDF n'ayant pas encore pris sa décision quant à l'avenir du site.



#### ← Retour à Brest de l'hydrolienne Arcouest

Cette turbine équipera en tous cas la ferme pilote qu'OpenHydro va déployer dès 2015 en Baie de Fundy, au Canada. Elle devrait également être utilisée pour équiper, d'ici 2016, une autre ferme pilote, cette fois dans le Raz Blanchard, au large de Cherbourg, où plusieurs concessions vont être attribuées aux industriels souhaitant développer cette technologie.

Un projet de 150 machines dans les îles anglo-normandes

En attendant la décision de l'Etat français sur le Raz Blanchard, DCNS, via Openhydro, a signé le

10 avril 2014 un accord avec Alderney Renewable Energy (ARE) pour la création d'une société commune, Race Tidal Ltd. Les deux partenaires entendent unir leurs compétences et leurs ressources pour la création d'une ferme hydrolienne d'une capacité de 300 MW à proximité d'Aurigny, une des îles Anglo-Normandes. Selon DCNS et ARE (dont OpenHydro est actionnaire à 31%), les eaux de ce secteur disposent d'un des plus gros potentiels au monde en matière d'énergie hydrolienne. Un potentiel qui pourrait permettre à terme l'alimentation en énergie de 1.5 million de foyers. Première étape dans l'exploitation de cette ressource exceptionnelle, la ferme hydrolienne développée par OpenHydro et ARE comptera 150 turbines de 2 MW chacune, prévues pour être réalisées à Cherbourg et qui produiront de l'électricité pour plus de 150.000 foyers. L'accord entre ARE et OpenHydro s'inscrit en cohérence avec le projet FAB Link Limited, joint-venture entre ARE et Transmission Investment LLP qui doit permettre de réaliser une interconnexion électrique entre la France, Aurigny et la Grande-Bretagne. Cette interconnexion permettra l'exportation de l'électricité produite par la ferme hydrolienne d'Aurigny vers les réseaux européens et pourra servir aux échanges d'énergie entre la France et la Grande-Bretagne. Le projet FAB Link se déroule en association avec l'opérateur de réseau français RTE. Côté administratif, ARE a reçu en 2008 l'accord des Etats d'Aurigny pour réaliser pendant 65 ans des projets d'énergies marines renouvelables dans les eaux territoriales de l'île. Au cours des trois prochaines années, OpenHydro et ARE travailleront en étroite collaboration avec les autorités locales et les différents acteurs concernés par ce projet, pour mener à bien les études d'impact environnemental préalables au déploiement de la ferme hydrolienne. Celle-ci devrait être pleinement opérationnelle dès 2020, date qui coïncidera avec la mise en service de l'interconnexion FAB Link.

Premier contrat à l'export au Canada

Enfin, OpenHydro a annoncé le 28 mars 2014 qu'elle avait été sélectionnée à l'issue d'un appel d'offres par le ministère de l'Énergie de Nouvelle-Ecosse, au Canada. Elle va, ainsi, réaliser une ferme pilote hydrolienne d'une puissance de 4 MW sur le site expérimental du Centre de recherche FORCE (Fundy Ocean Research Centre for Energy). La filiale de DCNS va procéder en baie de Fundy au déploiement de deux turbines de 2 MW qui seront réalisées sur place et intégralement raccordées au réseau électrique en 2015. Il devrait s'agir du premier système au monde d'hydroliennes interconnectées d'une capacité de plusieurs mégawatts. Il permettra de fournir de l'électricité à plus de 1000 habitants de la Nouvelle-Ecosse. Ce projet, qui devrait générer 950 emplois localement, sera géré par un consortium dirigé par OpenHydro conjointement avec la société d'énergie Emera basée en Nouvelle-Ecosse. Les principaux partenaires industriels régionaux qui prendront part au projet sont Irving Shipbuilding, Irving Equipment et Atlantic Towing. Le consortium souhaite développer une filière industrielle d'hydroliennes dans la région, avec pour ambition que cette première phase de tests conduise à la réalisation d'une ferme commerciale d'une capacité de 300 MW.

#### 4. UN COUP DE TRAFALGAR

---

" Il nous a fait un coup de Trafalgar... ". Cette bataille est ainsi passée dans le langage courant pour évoquer un coup en traître. Pourtant, il n'y avait pas de trahison : simplement des combats héroïques qui firent perdre aux Français l'essentiel de leur flotte.



##### **Une flotte française fragilisée**

Napoléon rêvait d'envahir l'Angleterre avec sa marine. Des projets précis d'invasion se préparaient, en cette année 1805, depuis Boulogne. La marine française était pourtant bien fragile ; la plupart de ses officiers avaient été guillotins ou avaient émigré à l'étranger sous la Terreur. En 1791,

il ne restait ainsi que 5 amiraux sur les 42, 40 capitaines de vaisseau sur les 170 et 356 lieutenants sur les 630 initiaux

### **Un amiral qu'on n'écoute pas**

**Pierre Charles Silvestre de Villeneuve**, ou Charles Batard Villecon, né le 31 décembre 1763 à

Valensole est un amiral français. Commandant en chef de la flotte franco-espagnole à la bataille de Trafalgar, rendu responsable de la cuisante défaite face au célèbre amiral britannique Nelson rendant impossible le projet d'invasion de l'Angleterre par Napoléon I<sup>er</sup>, il est retrouvé mort le 22 avril 1806 à Rennes



En 1805, il prend la tête à Toulon de l'escadre franco-espagnole. Constatant au bout de cinq mois de mer l'inexpérience des équipages et la vétusté de nombreux bateaux, il demande à être remplacé. En vain. Napoléon s'impatiente et lui demande de dégager les différents blocus pour que les autres escadres puissent rallier Boulogne. Villeneuve réussit bien à débloquer les Antilles, mais en beaucoup plus de temps qu'il ne le faudrait. Avec de nombreux navires

avariés par les batailles, le plan de l'empereur n'est plus exécutable, car les retards ont permis aux Anglais de se renforcer.

### **Une sortie qui s'annonce mal**

Villeneuve, dont la flotte s'est réfugiée à Cadix en août, demande une nouvelle fois à être remplacé. Toujours en vain. L'ordre de Napoléon lui enjoignant de " quitter Cadix d'urgence " et " d'attaquer de façon décisive " toute flotte numériquement inférieure part le 14 septembre... mais ne lui parvient que le 27. Entre temps, la flotte anglaise qui bloquait Cadix est passée de 4 vaisseaux à 33, soit un nombre équivalent à celui des forces franco-espagnoles. Le conseil des amiraux alliés s'oppose à tout appareillage immédiat. Le 18 octobre pourtant, compte tenu de vents favorables et du départ de cinq vaisseaux anglais, Villeneuve donne l'ordre de sortir. Il exécute ainsi l'ordre de l'empereur

Les vaisseaux franco-espagnols doivent se placer en ligne de bataille, une " technique surannée " selon Villeneuve, mais ses équipages n'en connaissent pas d'autres. Comme ils l'exécutent mal, la flotte se retrouve dispersée. La bataille s'engage dans les conditions les plus défavorables, les Anglais réussissent aisément à briser la ligne. Villeneuve hisse le pavillon n° 5 indiquant que tout bateau sans adversaire doit attaquer le navire anglais le plus proche de lui. Mais plus d'une dizaine de vaisseaux franco-espagnols restent en dehors de la bataille en dépit des ordres. Au centre, le Victory de l'amiral anglais Nelson se rapproche du Bucentaure de Villeneuve. Le Redoutable s'interpose ; un marin parvient même à blesser mortellement l'amiral Nelson. L'issue de la bataille est pourtant déjà jouée

← La Bataille de Trafalgar J. M. W. Turner



### **Un bilan désastreux**

Bilan ? 400 marins anglais sont morts, pour 4 500 français et espagnols tués ou noyés. Une défaite qui anéantit pour longtemps la flotte française, même si, en apprenant la mort de Nelson, le roi George III aurait dit que l'Angleterre " a perdu plus qu'elle n'a gagné ". En France, le désastre est annoncé officiellement comme " une perte de navires pendant une tempête, succédant à un combat engagé

imprudemment ". Prisonnier des Anglais, libéré en avril 1806, Villeneuve se suicide quelques jours après son retour en France, après avoir laissé un mot à son épouse : " Ma tendre amie, je n'étais pas né pour un pareil sort. J'y ai été entraîné en dépit de moi-même ". Triste fin. Triste combat.

## 5. LE TEST DE SOCRATE

---

Dans la Grèce antique, Socrate était loué pour sa sagesse.

Un jour, une de ses connaissances vint le voir tout excitée et lui dit :

- Socrate, sais-tu ce que je viens d'apprendre à propos de Diogène ?

- Un instant, répondit Socrate, avant de me raconter ça, tu dois passer un petit test. Je l'appelle le test à trois filtres. Voyons ce que tu as à me dire. Le premier test est celui de la vérité : Es-tu absolument sûr que ce que tu vas me dire est la vérité ?

- Non, en fait, j'en ai entendu parler.

- Bien, dit Socrate, tu ne sais donc pas si c'est vrai ou faux. Passons au second filtre : le filtre de la bonté. Est-ce que ce que tu vas me dire au sujet de Diogène est quelque chose de bon ?

- Non; au contraire.

- Ainsi, continua Socrate, tu t'apprêtes à me dire au sujet de Diogène quelque chose qui pourrait être mauvais alors que tu ne sais même pas si c'est vrai.

L'homme se sentit un peu embarrassé.

Socrate continua :

- Tu peux quand même passer le test car il y a un troisième filtre, celui de l'utilité. Est-ce que ce que tu vas me dire au sujet de Diogène peut m'être utile ?

- Utile ? Non, pas vraiment.

- Bien, conclut Socrate, si ce que tu veux me dire n'est ni vrai, ni bon, ni même vraiment utile, ...pourquoi me le dire ?

L'homme se trouva honteux et resta sans voix.

Voilà qui illustre bien pourquoi Socrate fut un grand philosophe et tenu en telle estime.

Voilà aussi pourquoi Socrate ne sut jamais que Diogène se tapait sa femme

## 6. LA MORTALITE PAR ACCIDENTS EN FRANCE DEPUIS 1826

---

La mortalité accidentelle a joué, dans l'histoire et la préhistoire, un rôle très variable et, en grande partie indépendant de la mortalité dite normale. En apparence simple, la mesure de cette mortalité soulève de nombreuses difficultés de définition et d'application pratique. C'est pourquoi les comparaisons brutales, dans le temps ou entre pays et même entre subdivisions administratives, peuvent donner lieu à de fortes erreurs de jugement.

La baisse de la mortalité depuis deux siècles ne s'est pas répercutée sur la mortalité accidentelle, bien que les progrès de la médecine, de la chirurgie et, plus récemment, de la réanimation agissent dans le sens favorable. Le nombre et la proportion des accidents augmentent même à certains âges et pour certaines causes. En particulier, la mortalité par accident de la route est devenue un grand sujet de préoccupation, qui fait intervenir la notion de valeur de la vie humaine.

M. J.C. Chesnais, expert démographe du Centre National de la Recherche Scientifique, présente et analyse ici les résultats depuis 1826, date à partir de laquelle les statistiques permettent de suivre l'évolution.

Depuis près de deux siècles, l'amélioration de la prévention et des conditions socio-économiques, jointes à un progrès rapide dans la thérapeutique, a permis un recul prononcé de la mortalité par maladies mettant ainsi de plus en plus en avant les causes de décès accidentelles<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Sont considérés comme accidentels, tous les décès résultant d'un fait brutal extérieur à l'individu, indépendant de toute

Le contraste entre l'évolution de la mortalité générale et celle de la mortalité par accidents apparaît aujourd'hui très frappant, particulièrement chez les jeunes.

Voici quelques annexes

TABLEAU I. — NOMBRE ABSOLUS.

Années	Décès par accidents				Années	Décès par accidents			
	Série J Brute		Série J Corrigée*			Série J brute		Série J Corrigée*	
	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin	Sexe féminin		Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin	Sexe féminin
1826		4 780		..	1866	11 353	2 259	9 872	1 852
1827		4 744		..	1867	11 096	2 205	9 565	1 846
1828		4 855		..	1868	11 912	2 183	10 131	1 731
1829		5 048		..	1869	11 882	2 192	9 938	1 670
1830		4 478		..	1866-1869	11 560	2 110	9 877	1 774
1826-1830		4 781		4 240	1872	9 916	2 102	8 405	1 679
1831		5 045		..	1873	10 084	2 327	8 645	1 923
1832		4 762		..	1874	9 607	2 146	8 285	1 799
1833		4 501		..	1875	10 574	2 515	8 945	2 039
1834		5 856		..	1872-1875	10 045	2 273	8 565	1 860
1835		6 192		5 455	1876	11 152	2 422	9 090	1 697
1831-1835		5 271		4 565	1877	10 628	2 452	8 482	1 779
1836		6 529		5 756	1878	10 446	2 570	8 414	1 857
1837		6 263		5 415	1879	10 918	2 631	8 809	1 926
1838		5 892		5 020	1880	10 453	2 334	8 977	1 878
1839		6 632		5 783	1876-1880	10 719	2 482	8 754	1 828
1840		6 805		5 780	1881	11 137	2 533	9 576	2 021
1836-1840		6 462		5 589	1882	10 755	2 435	9 163	1 948
1841		7 296		6 360	1883	10 708	2 382	9 209	1 846
1842		7 996		7 093	1884	10 991	2 399	9 425	1 896
1843		7 767		6 775	1885	10 776	2 429	9 208	1 915
1844		7 380		6 427	1881-1885	10 873	2 436	9 316	1 925
1845		7 965		6 908	1886	10 102	2 393	8 549	1 896
1841-1845		7 681		6 713	1887	10 252	2 405	8 745	1 892
1846		8 625		7 558	1888	9 926	2 387	8 417	1 941
1847		8 743		7 529	1889	10 026	2 374	8 469	1 870
1848		8 218		7 057	1890	10 092	2 376	8 634	1 947
1849		8 717		7 374	1886-1890	10 080	2 387	8 563	1 909
1850		9 151		7 773	1891	10 326	2 546	8 867	1 991
1846-1850		8 691		7 458	1892	10 411	2 495	8 956	1 995
1851		8 717		7 313	1893	10 247	2 325	8 751	1 859
1852		9 082		7 728	1894	10 168	2 318	8 649	1 854
1853		9 280		7 867	1895	10 430	2 568	8 800	2 051
1854	7 134	1 758	6 054	1 438	1891-1895	10 317	2 450	8 805	1 950
1855	7 626	2 021	6 551	1 643	1896	10 485	2 513	8 883	1 961
1851-1855	..	..	..	..	1897	10 300	2 504	8 669	1 953
1856	8 038	1 887	7 040	1 565	1898	9 875	2 388	8 358	1 844
1857	8 158	1 887	7 133	1 537	1899	10 588	2 533	8 966	1 990
1858	7 975	1 835	6 923	1 504	1900	10 564	2 524	8 711	1 969
1859	9 365	1 996	8 130	1 663	1896-1900	10 362	2 493	8 717	1 944
1860	8 387	1 911	7 231	1 581	1901	10 108	2 565	8 605	2 048
1856-1860	8 385	1 903	7 291	1 570	1902	9 321	2 449	7 775	1 949
1861	8 714	1 945	7 584	1 604	1903	8 860	2 324	7 472	1 786
1862	9 387	2 131	7 812	1 627	1904	9 185	2 469	7 716	1 953
1863	10 057	2 176	8 367	1 597	1905	9 883	2 591	8 320	2 025
1864	10 206	2 172	8 748	1 789	1901-1905	9 471	2 480	7 978	1 952
1865	11 273	2 291	10 278	2 079					
1861-1865	9 927	2 143	8 558	1 739					

volonté humaine (ce qui exclut les suicides et homicides), et ne pouvant être attribué à la maladie ou à l'usure de l'organisme. Us sont en général groupés dans les statistiques sous les rubriques : noyade, chute, incendie, empoisonnement, accident de la circulation, etc..

## 7. DEVINETTES DE GÉRARD JAMET

---

Hélas, il n'est plus. Cependant il avait adressé au Pélican beaucoup de documents que le Pélican aime à exploiter en son nom.

Voici quelques questions auxquelles vous devez en moins de 20 secondes à toutes les questions.

QUESTION 1 : vous participez à une course à pied en ligne, vous doublez le second, vous voilà ... en quelle position :

Votre réponse \_\_\_\_\_

QUESTION 2 : (vous n'avez plus que 15 secondes). Vous participez à une course à pied en ligne, vous doublez le dernier, vous voilà ... en quelle position :

Votre réponse \_\_\_\_\_

QUESTION 3 : (dépêchez-vous, il ne vous reste que 10 secondes). Le père de Mélanie a cinq filles : Chacha, Chéché, Chichi, et Chocho ... Comment se nomme la cinquième :

Votre réponse \_\_\_\_\_

QUESTION 4 : (encore 5 secondes). On prend 1000. On y ajoute 40. On y ajoute encore 1000. Puis ajoute 30 et encore 1000 et plus 20 et plus 1000 et plus 10. Quel est le total,

Votre réponse \_\_\_\_\_

Les réponses sont à la fin du Pélican.

## 8. LE PARIS-BREST PAR HERVE KERFANT

---



C'est un journaliste, Pierre Giffard, qui a eu l'idée d'une course de 1200 km. Il veut à la fois promouvoir la bicyclette, qui remplace de plus en plus le grand bi, et son quotidien, Le Petit Journal.

Le 6 septembre 1891, au petit jour, 206 coureurs prennent le départ du 1<sup>er</sup> PARIS-BREST; quelques-uns sur des tricycles, d'autres sur des tandems ou encore un grand bi. Les fabricants-fournisseurs sont principalement français (Clément, Peugeot, Rochet ...), ce dont se réjouit la revue La Nature. Mais Terront court sur cycle anglais Humber. Une belle machine de 21,5 kg dotée de pneus démontables de « MM. Michelin de Clermont-Ferrand ».

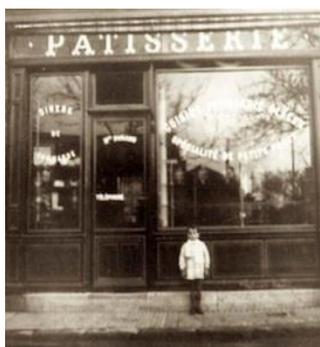
Mais le **Paris-Brest** est aussi une Pâtisserie d'origine française, en forme de couronne, composée d'une pâte à choux fourrée d'une crème mousseline pralinée, garnie d'amandes effilées.

C'est un pâtissier de Maisons Laffitte, Louis Durand, inspiré par la course cycliste entre Paris-Brest-Paris, qui est à l'origine du gâteau.

En 1910, suite à la demande d'un grand journaliste Mr Pierre Giffard, Louis Durand pensa à une pâtisserie en forme de roue de vélo. Composé d'une pâte à choux parsemée d'amandes effilées fourrée d'une crème pralinée, cet entremets sera baptisé «Paris-Brest» en hommage à la célèbre course Paris-Brest-Paris.

Quelques pâtissiers perpétuent d'ailleurs la tradition des grands Paris-Brest comportant, comme à l'origine, des rayons en pâte à pain. Vendus à la coupe, ils peuvent atteindre des dimensions de 30 à 50 centimètres de diamètre.

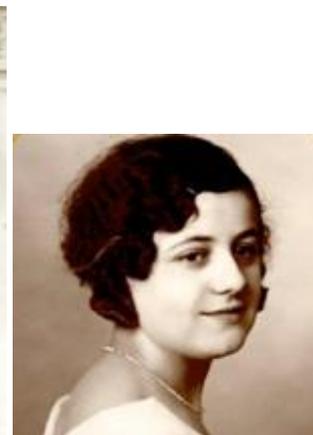
Ces portions ont également inspiré la création tardive de Paris-Brest de forme rectangulaire



A ce jour, seule la pâtisserie Durand et fils en détient le secret.

C'est en 1907 que Louis Durand, au côté de sa jeune épouse Marie, fonda cette petite pâtisserie où il créa son célèbre Paris-Brest. Ils y travaillèrent jusqu'à leur retraite.

En 1935, alors âgé de 26 ans, Paul Durand, fils unique de Louis, et son épouse Suzanne reprirent l'affaire en perpétuant la célèbre création.



Ils donnèrent naissance à trois enfants, Michel suivi des jumeaux Nicole et Philippe.

En 1952, Michel l'aîné entama son apprentissage au côté de son père ainsi que Philippe en 1959. Seule Nicole, la cadette, quitta la pâtisserie afin d'être à la tête d'un petit empire de restauration.

C'est en 1991 que Paul et Suzanne, après de longues décennies vouées à l'Artisanat, prirent une retraite bien méritée en léguant leur entreprise à leur petit-fils unique, Stéphane, âgé de 24 ans.

C'est dans cette ambiance familiale et par amour du métier que Stéphane, fils unique de Nicole, travailla pendant quelques années, au sein de ce quatuor, afin de connaître et d'apprendre les ficelles du métier tout en faisant des études de gestion comptabilité.



Cette année-là, Stéphane prit définitivement les rennes de la pâtisserie épaulé de ses oncles Michel et Philippe. En 1993, Dorothy, épouse de Stéphane, rejoignait ce cocon familial, en gérant la boutique, tout en étant "l'apprentie" des oncles et du chef pâtissier de l'époque.

A la retraite de ces derniers, Dorothy est devenue 'la chef pâtissière'.

A ce jour, Stéphane, Dorothy et leur fidèle équipe gardent jalousement le secret de ce célèbre héritage.

Cette pâtisserie est comme sur la photo toujours Avenue Longueuil à Maisons Laffitte. Je passe devant tous les jours, sans m'y arrêter ! et pourtant on en mangerait au petit déjeuner



## 9. UNE VRAIE HISTOIRE DE NOËL !

---

Une femme prend le vol Seattle - San Francisco. Suite à un incident en cours de route, l'avion est détourné vers Sacramento. Le commandant de bord explique qu'il y aura un arrêt, et si des passagers voulaient descendre de l'avion, ils pourront remonter à bord dans 50 minutes...

Tout le monde descend de l'avion, sauf une dame qui est aveugle. Un des pilotes l'avait remarquée parce que son chien-guide se reposait tranquillement sous le siège en face d'elle pendant tout le vol. Le pilote s'approcha d'elle, et l'appelant par son prénom, lui demanda :

- "Kathy, nous sommes à Sacramento pendant presque une heure. Voulez-vous descendre et vous dégourdir les jambes ?"

La dame aveugle répondit :

- "Non merci ! Mais peut-être que Fido voudrait se dégourdir les pattes."

Imaginez le tableau :

Toutes les personnes dans la zone d'embarquement s'arrêtèrent subitement quand, en tournant la tête, ils virent le pilote sortir de l'avion avec un chien-guide d'aveugle ...Le pire, le pilote portait des lunettes de soleil !

Les passagers se sont éparpillés. Certains ont essayé de changer d'avion, d'autres de compagnie aérienne...

**Histoire vraie...** Passez une bonne journée et rappelez-vous...

Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent. Les apparences sont souvent trompeuses...



## 10. DECOUVERTE DE MADAGASCAR PAR MICHEL FOUTEAU

---

### 26 avril au 06 mai 2013 (2<sup>ème</sup> partie)

**Rappel** : Grâce à un projet préparé soigneusement par un cousin dès fin 2012, nous voici un petit groupe de treize voyageurs fédérés par l'idée de découvrir divers aspects du Sud de Madagascar.

**Vendredi 26/04/13 – Fianarantsoa – Camp Catta**

Nous allons découvrir **Fianarantsoa**, capitale du peuple **Betsileo** en parcourant à pied d'abord la « ville haute », ville ancienne aux ruelles pavées, aux nombreuses églises et à l'architecture variée.

Démarrons notre marche au pied de la cathédrale d'Ambozantany à l'architecture de briques. Croisons des jeunes qui nous proposent des cartes décorées à la main et qui nous donnent leur adresse e-mail pour qu'on leur envoie leur photo !

Vues vers les petits pavillons du marché. Un garagiste rénove une R16 ! Passage devant le lavoir. Maisons en briques recouvertes de tuiles et aux balcons colorés souvent en bleu. Claustras en briques ou en lattes de bois. Restaurations en cours : diverses associations s'occupent de cette tâche. Belles vues entre les maisons vers les collines environnantes et vers la ville en contrebas. Des jeunes filles montent des briques sur leur tête pour gagner quelque argent.

Passons près du Lycée Randzavola-Ivohidahy où les enfants sont en récréation : joyeuse animation. Aloès géant. Ficus sacré. Au sommet de la colline atteignons l'emplacement de l'ancien palais dont il ne reste que la pierre sur laquelle les chrétiens et les malades étaient décapités !

Vaste panorama tout autour.

Rejoignons la ville nouvelle. Apercevons une mosquée. Une banque a organisé deux journées autour du thème « la transparence financière » ! Traversons une zone de marché très vivant. Les marchands sont installés à même le sol de chaque côté d'une rue animée : carottes, tomates, bouquets d'ail, oignons, amours en cage, criquets vivants, criquets frits, manioc, haricots en grain, poivrons, piments, œufs, épices, herbes séchées, grandes brochettes de poissons séchés. Des marchandes ont leur bébé sur le dos...



*Dans la « ville haute » de Fianarantsoa.*

*Sur le marché de Fianarantsoa.*

Passons devant la gare, la poste et quittons **Fianarantsoa** vers 11 heures 30 en nous dirigeant vers le Sud. Paysages de rizières en terrasses. Des femmes transportent des gerbes de riz. Petits villages installés sur les crêtes. Haies d'agaves. Voyons apparaître quelques vignobles.

Nous nous arrêtons à **Ambalavao** qui est renommée pour ses marchés aux zébus des mercredis et jeudis. Nombreux pousse-pousse. Dans un petit restaurant, déjeunons de beignets de légumes et de viande. Goûtons un vin blanc et un vin rosé.

Nous allons visiter un atelier où on élève des vers à soie et où on tisse de la soie sauvage. On nous montre des cocons sauvages et des cocons d'élevage, puis la manière de récupérer les fils de soie et de les tisser. Un petit magasin propose essentiellement des écharpes de soie.

Puis nous allons visiter un atelier de papiers antaimoro, fabriqués à partir d'écorces de mûriers (*avoha*) et décorés avec des fleurs séchées : nous suivons toutes les phases de la fabrication, de l'écrasement des écorces à la mise en place soignée des pétales de fleurs séchées.

Reprenons le route vers le Sud et commençons à apercevoir l'imposant massif de l'**Andringitra** que nous allons pénétrer et découvrir. Ce massif culmine à 2658 m au **Pic Boby**.

Quittons la RN 7 pour nous diriger vers **Vidia** par une mauvaise piste. Petites rizières et nombreux manguiers.

A **Vohitsaoka** il va falloir transférer passagers et bagages dans un camion 4x4 Saviem SM8 pour rejoindre notre hébergement de ce soir. Des enfants du village assistent aux opérations de transfert. Nous jouons au ballon avec certains. Et nous voilà partis par une piste très difficile d'une dizaine de

kilomètres. Les minces coussins sur les bancs de bois seront à peine suffisants pour protéger nos postérieurs ! Pour certains ce trajet ne sera pas sans rappeler quelques souvenirs de service militaire ! Montées rudes et courtes, descentes rudes et courtes, virages serrés, traversées de ruisseaux à gué. Nous pénétrons de plus en plus profondément dans le massif. Impressionnants blocs de granits. Le soleil disparaît derrière la montagne. Belles couleurs de coucher de soleil. La lumière baisse rapidement. Arrivons vers 18 heures à **Camp Catta**, camp installé au pied d'une impressionnante falaise du massif du **Tsaranoro** (1910 m).

Ce lieu d'hébergement a été créé par des passionnés d'escalade : on comprend très bien pourquoi ! On nous a réservé un pot d'accueil sympathique. On nous décrit les diverses randonnées possibles pour demain. Chacun choisira en fonction de ses capacités : de facile à très difficile, les possibilités sont multiples !

Puis, nous installons nos tentes sur de la paille, sous des abris bien construits.

Nous dînerons de riz, de frites et de zébu moelleux.

Les guides et cuisiniers animeront la soirée : chants et guitare. Belle ambiance.

Cette nuit encore, pas besoin de lampe frontale pour sortir dans la nuit. Ciel clair et lune radieuse. Quelques petits nuages décorent les sommets environnants.

### **Samedi 27/04/13 – Camp Catta**

Le soleil éclaire progressivement les parois qui nous entourent. Couleurs ocre avec des zones verdâtres dues à des lichens. Belle vue vers le **Caméléon** (1540m) qui doit son nom à son profil et que certains d'entre-nous vont atteindre. Quelques fins nuages s'accrochent encore aux cimes.

Démarrons la randonnée du jour vers 8 heures (niveau de difficulté pour moi : facile, objectif : découvrir la flore, la faune, la « piscine », le village et la cascade dans les environs du Camp).

La végétation est dense au début. Apercevons des **lémurs catta**, un gobe-mouche, un foudi rouge. Découvrons des fourmilières. Sur l'une d'elle, notre guide nous montre un petit trou qui signale qu'un serpent est à l'intérieur : on raconte que les fourmis vont donner à manger au serpent, que celui-ci en grossissant ne pourra plus sortir... et qu'ainsi les fourmis vont manger le serpent ! Il y a également des termitières et des fourmilières dans les arbres.



Beaucoup de plantes sont utilisées : take, mucuna (les poils des gousses créent de fortes démangeaisons), satrofa (antidote de la précédente), vanille sauvage, pervenches de Madagascar, cifonia (dont la résine sert de colle à bois), xérophyta (« dynamite » naturelle), pachypodium (pied d'éléphant dont la sève dégonfle les ganglions) ...

L'eau court entre les rochers. Découvrons, dissimulée dans la végétation, une grotte qui aurait servi de palais royal. On y trouve quelques ossements, des morceaux de poteries, des traces de fumée... A peu de distance un promontoire offre une large vision sur les environs et pouvait constituer un excellent point de surveillance. Des traces de murs en pierres sèches pouvaient réaliser un rempart de protection.

Apercevons tout près mais aussi dans la falaise au loin des **lémurs catta**. Dans une zone humide découvrons des plantes carnivores (drosera). Plus loin des lézards curieux, de l'apal dont les feuilles rugueuses peuvent être utilisées comme papier de verre, du basilic sauvage...

Au loin, sur une aire plane une vingtaine de zébus tournent pour battre la récolte de riz : impressionnant manège !

Passons près d'un tombeau bara : dans une anfractuosité, deux crânes et des os !

Vers 10 heures découvrons la « piscine », un élargissement du torrent où l'eau est calme. Repos. Reprise de la marche. Arrivons à **Vohilemaka**, petit village de maisons de briques recouvertes de chaume. Des épis de maïs sèchent accrochés sur de grandes perches et sur des arbres sans feuilles. Grande aire de séchage de riz. Des enfants nous accompagnent. Croisons un caméléon soigneusement dissimulé sur une branche.



*A Vohilemaka, séchage du maïs.*



*Lémurs catta.*

Puis, nous atteignons **Tsaranoro**, village où se trouve un dispensaire privé que nous allons visiter, guidés par l'infirmière et sous l'œil averti de **Danièle**. Salle de soins, salle avec trois lits, salle d'accouchement (les accouchées sont gardées trois jours). Ensemble bien organisé et propre. Les consultations y sont gratuites et les patients supportent 50% du coût des médicaments. Une petite maison à côté permet d'accueillir les familles. Des panneaux solaires fournissent du courant électrique.

Continuons notre marche. Curieuses fleurs qui croissent l'une au dessus de l'autre (*éléontus*), coton (*gonphaucarcus*). Petits champs de maïs et d'arachides. Quelques lézards courent sur des mamelons de granit. Il fait chaud !

Vers 13 heures découvrons la grande cascade auprès de laquelle nous allons déjeuner d'un sandwich et d'une pomme, à l'ombre bienvenue d'un grand arbre. Le débit de la cascade est assez faible en ce moment. Des corbeaux-pies planent au-dessus de la cascade.

Reprenons la marche. Traversons un petit village bâti autour d'un énorme tamarinier.

Revenons au **Camp Catta** vers 15 heures.

De nombreux **lémurs catta** viennent se goberger de goyaves sauvages et créent une belle animation auprès du camp.

Alors que je suis sous la douche dans un espace ouvert je m'aperçois qu'un **lémur catta** qui s'est approché discrètement m'observe avec attention ! A mon tour de le regarder !

Le soleil se couche derrière la montagne, la lumière baisse rapidement.

Rapport de la journée : le groupe « sportif » a effectué en moins de 5 heures une boucle, 900 mètres de dénivelé +, 900 mètres de dénivelé -, altitude de départ et d'arrivée : 948 mètres. Ils ont dû emprunter des passages équipés où la sécurité a été jugée délicate.

Apéro animé. Dîner de spaghettis fromage, sauce tomate et ananas sauce caramel.

Nuit claire. Les grillons chantent. Pas d'autres bruits. Ciel étoilé.

### **Dimanche 28/04/13 – Camp Catta – Parc National de l'Isalo**

Nous quittons vers 8 heures **Camp Catta** à pied afin de profiter de la température agréable du matin, du paysage et de diminuer le parcours à bord du camion 4x4 Saviem SM8 !

Marche jusque vers 9 heures. Retrouvons le minibus. Transbordement des bagages. Dans une maison toute proche, des villageois assistent à la messe. Dans le calme ambiant, on entend les chants et le sermon.

Partons bientôt pour retrouver la RN 7 vers 11 heures 15. Belle route vers le Sud-ouest. Grands manguiers. Champs de manioc. Vastes panoramas. Nous laissons la montagne derrière nous. Le paysage devient de plus en plus monotone et de plus en plus sec. Quittons le territoire du **peuple Betsiléo** pour celui du **peuple Bara**.

Arrivons à **Ihosy** vers midi 30. Des cactées servent de haies. Des gens bien habillés sortent de la messe.



*Papillon.*



*Zébu et son veau.*

Allons déjeuner rapidement à l'hôtel « chez Nirina » : porc aux légumes et riz.

Repartons. Grande montée. Vue très dégagée vers le Nord. Arrivée sur un vaste plateau dénudé. Un peu d'humidité dans les creux : petites oasis. Herbes sèches et terre rouge.

Arrivons à **Ranohira**, entrée du **Parc National de l'Isalo** vers 15 heures.

Ce Parc a été ouvert en 1962 et s'étend sur 81 500 ha (180 km de long, 25 km de large en moyenne). Passage au bureau du Parc et rencontre avec **Méthode**, guide qui va nous faire visiter rapidement le village. Découverte d'un cimetière militaire français bien entretenu. Quelques criquets au sol. Feuilles de bambou dévorées par des criquets. Puis, nous marchons pour rejoindre le parking du **Parc de l'Isalo** où nous arrivons vers 16 heures 30. Nous marchons ensuite un kilomètre environ pour atteindre le camp implanté au pied des falaises de grès, caché dans les arbres et tout près de la rivière.

Nous installons les tentes pour trois nuitées.

Apéro de ti punch préparé par **Freddy**. Des amis de **Fano** interprètent des chants malgaches. Belle ambiance. Autour de bougies, dîner de saucisses de zébu accompagnées de légumes cuits à l'eau. Banane au chocolat.

Clair de lune. Demain matin, de bonne heure, départ de **Samia**. Emotion !

#### Lundi 29/04/13 – Parc National de l'Isalo

Départ de la randonnée vers 7 heures 30.

Rude montée par des marches irrégulières sur les pas de **Méthode** qui va nous donner de nombreuses indications au sujet de la flore et de la faune. Belles échappées vers les falaises de grès environnantes. Voyons un groupe de **lémurs catta** qui escaladent prestement une falaise. Dans le haut des falaises, des anfractuosités murées par des pierres sont des sépultures, certaines temporaires en attendant que la famille ait réuni les fonds nécessaires pour la cérémonie des funérailles, d'autres définitives. On y accède soit à partir du bas de la falaise, soit avec des cordes à partir du haut. Ainsi les morts sont plus près du ciel !

Arrivons sur le plateau. Curieuses formes d'érosion du grès rougeâtre dans la falaise. *Pachypodium rosulatum* à pied rondouillard et aux fleurs jaunes. Tapia sauvage dont les feuilles sont mangées par les vers à soie. Belles vues vers le curieux **cirque de Namaza**, où l'érosion du grès a sculpté des paysages ruiniformes grandioses.

Sur le bord du plateau vaste panorama vers **Ranohira** où nous étions hier après-midi.

Des corbeaux-pies survolent la falaise. Libellules. Pervenches de Madagascar (*Catharanthus roseus*). Grande quantité de déjections de criquets. Nuages de criquets dans le lointain. La lutte préventive contre les criquets n'a plus été faite depuis quelques années pour des raisons financières et le résultat ne s'est pas fait attendre !

Empreintes de sangliers et de pintades. Scorpions noirs sous certaines pierres. Milan en vol. Huppe en vol. Termitière dans les arbres.

Forêt de tapias. Fruits de tapias. De son œil averti, **Méthode** nous montre des phasmes mâles et

femelles, si difficiles à distinguer sur des branchages. Cheminons sur le plateau. Il fait chaud. Nouvelles échappées vers le **cirque de Namaza**. Veines colorées du grès, du gris à l'ocre rouge.

Croisons quelques touristes : un groupe de jeunes Malgaches, un groupe de cinq Français et deux Sud-Africains.

De ce plateau minéral aride, nous débouchons sur une faille, un canyon, dont le fond est rempli d'humidité, de verdure et d'eau ! Surprenant ! Fraîcheur, cascade, bassin d'eau calme, aloès, fougères, grands palmiers de différentes variétés. Une certaine image du Paradis ?

Pique-nique à l'ombre bienvenue d'un abri sous roche, repos sur fond du murmure du courant d'eau.



*Piscine naturelle.*



*Pervenche de Madagascar.*

Quittons à regret cet endroit paradisiaque pour cheminer dans la fournaise du plateau. Entre les pierres et des herbes roussies : des aloès. Pervenches de Madagascar. Grande descente et retour au camp vers 15 heures. Un **lémurien brun** (*fulvus rufus*) vient nous saluer. Allons voir la rivière toute proche qui est déjà dans l'ombre.

Dîner autour des bougies.

Ciel étoilé grandiose. Pas de pollution lumineuse !

### **Mardi 30/04/13 – Parc National de l'Isalo**

De bon matin, un groupe de **lémurs catta** vient déguster des goyaves sauvages. Scènes animées dans les arbres, mais aussi au sol, entre les hautes herbes. Certains s'approchent tout près de nous.

Et puis vers 9 heures, nous partons découvrir les environs immédiats du camp en remontant le cours de la rivière. Croisons un ensemble de bambous aux feuilles complètement dévorées par les criquets : il ne reste que la tige et les nervures ! Suivons un sentier très étroit, parfois glissant et par endroit taillé dans la paroi tapissée de fougères. Il fait sombre et frais au fond de la gorge. Un serpent va se cacher dans les herbes. A certains endroits, végétation épaisse : palmiers, pandanus, Atteignons un bassin d'eau turquoise alimenté par une cascade baptisée la **cascade des Nymphes**. Eau très claire. Bergeronnettes citrines venant s'abreuver dans la mince couche d'eau qui circule sur certaines roches. Atteignons la **piscine bleue**, peu profonde et alimentée par une large cascade, puis la **piscine noire** beaucoup plus profonde (9 mètres). Croisons quelques papillons (orangés et noirs, orangés et ocre). Marche de retour vers le camp. Des **lémuriens bruns** nous y attendent, puis un groupe de **lémurs catta** entre en scène ! Les deux groupes ont l'air de s'ignorer. Courses dans les arbres. Courses au sol. Attitudes curieuses, ensemble ou séparés, moments calmes : certains semblent se câliner, là encore, à certains moments on se demande qui regarde qui ?...



**Lémurs catta.**



**Lémurs bruns.**

Après un réconfortant sandwich et quelque repos, nous allons remonter le cours de la rivière qui longe le camp : cascades, dalles de grès polies de différentes couleurs, échappées vers les falaises au-dessus... Un **lémurien brun** gambade sur les rochers, un oiseau vient boire dans un filet d'eau, un gobe-mouches et des libellules volettent...

Dîner de côtes de porc, riz, sauce aux légumes puis bananes flambées.

Ce soir encore, ciel étoilé insondable avant le lever de la lune.

**Mercredi 01/05/13 – Parc National de l'Isalo – Ifaty**

Départ vers 7 heures 30 à pied vers le parking puis vers **Ranohira**. Nous saluons **Méthode**.

Nous croisons deux attelages de zébus. Des jeunes filles vont faire une promenade dans le Parc. Des zébus paissent tranquillement.

En cours de route, le minibus nous rattrape et nous atteignons **Ranohira** vers 9 heures et empruntons à nouveau la RN 7 vers le Sud-ouest. Contournons le Parc par le Sud et longeons les reliefs ruiniformes du **Massif de l'Isalo**. Route en bon état. Plateau herbeux parsemé de palmiers de Bismarck (*Bismarckia nobilis*).

Atteignons **Ilakaka**, village devenu ville de la ruée vers... les saphirs suite à la découverte d'un filon en 1998. Visiterons une salle d'exposition qui présente de beaux échantillons de saphirs de différentes couleurs, de béryl, de quartz, de fossiles... Des artisans taillent des pierres précieuses. On nous emmène visiter une exploitation en activité. Traversons une zone de petites maisons rudimentaires installées sur de petites parcelles et atteignons un espace de monticules de stériles. Nous assistons, dans un silence impressionnant, sous le contrôle de deux surveillants, au fonctionnement d'une chaîne humaine, composée d'une quarantaine de manœuvres qui peltent les stériles du fond d'un grand trou vers le haut en suivant de grandes marches d'escalier taillées dans le sol. Quand ils seront arrivés au lit de graviers contenant les saphirs, le nombre de manœuvres amenés à travailler diminuera fortement et ils seront alors surveillés par des gardiens armés. Ce lit de graviers cheminerait sous terre sur plus de 250 km. Une équipe d'Arte effectue un reportage qui devrait être diffusé en juillet prochain. Vue vers la ville construite essentiellement le long de la RN 7. La rue principale est bordée d'échoppes diverses, de restaurants, de bars, de salles de jeux...

Reprenons la route vers le Sud sur un vaste plateau herbeux. De temps à autres des gens creusent des trous dans le sol. Au bord d'une petite rivière des gens tamisent des graviers, sans doute à la recherche de saphirs ?

La route traverse le **Parc National de Zombiste-Vohibasia**, paradis des ornithologues, où on trouve essentiellement des oiseaux endémiques de Madagascar et des lémuriers. Végétation dense. Quelques baobabs isolés se dressent curieusement disséminés dans le vaste paysage.

Traversons **Sakaraha** qui est un centre de négoce des pierres précieuses. Apercevons quelques tombeaux Mahafali et Antandroy qui sont parfois décorés de cornes de zébus aux coins : témoignage de la richesse de la famille. Champs de coton, de canne à sucre... Découvrons, en bord de route, une curieuse distillerie clandestine de rhum. Foyers. Bouilleurs. Refroidissement dans des troncs creusés.

Vols de criquets. Quelques chèvres. Villages huttes de terre couverte de chaume. Haies de

figuiers de Barbarie.

Vers 13 heures, nous apercevons les eaux du **Canal de Mozambique**, le brisant des vagues sur la barrière de corail et de plus en plus de palmiers. Et vers 13 heures 15, arrivons à **Tuléar** où nous allons déjeuner dans un restaurant, au fond d'un joli jardin : zébu en sauce, porc cuit avec des feuilles de manioc hachées, orange. Traversons rapidement **Tuléar**. Grande avenue (Boulevard Galliéni), circulation de pousse pousse, de pousse pousses bicyclettes, de taxis-brousse.

Il fait chaud. Empruntons ensuite une très mauvaise piste vers le Nord et qui suit sensiblement le bord de mer. Petits villages simples très pauvres, maisons en bois et couvertes de chaume. Marécage. Marais salants, cordon dunaire...

Vers 16 heures arrivons « chez Cécile », sur la plage à **Ifaty (Mangily)**. Joli lieu de résidence au bord de l'eau. Brise de mer dans les cocotiers. Quelques pirogues à balancier peintes de couleurs vives, en mer et sur le sable. L'un de nous se fait masser sur la plage par deux charmantes jeunes filles. Certaines femmes portent, pour soigner la peau et la protéger du soleil, un maquillage appelé : « masonjoany ». Masonjoany est le nom malgache du bois de santal de Madagascar (*Santalina madagascariensis*). La poudre de ce bois est mélangée avec de l'eau ou avec de l'huile de Jatropha. En séchant le maquillage passe de la couleur ocre au blanc. Ce maquillage se présente sous forme d'un masque homogène ou de dessins décoratifs élégants.

Vers 18 heures, nous partons à pied dans le village pour aller dîner « chez Freddy ». Petites rues de sable. Calme.



*Pirogues à balancier*

Des jeunes filles, dont certaines portent le maquillage masonjoany, vont chanter et danser au son d'un petit orchestre de guitaristes équipés de guitares malgaches : musique lancinante et répétitive. Des enfants se pressent devant l'entrée du lieu pour écouter la musique. Danse. Bonne ambiance.

Et puis nous abordons le dîner : cocktails divers à base de rhum, buffet varié et appétissant avec des huîtres en particulier. Il s'agit d'un dîner particulier : en effet, **Fano** et **Radou** nous quittent demain matin de bonne heure pour ramener le véhicule en deux jours à **Antananarivo**.

Sur l'air de « Aux Champs Elysées », une chanson préparée par certaines d'entre nous, sera chantée pour remercier **Fano** et **Radou** de leur gentillesse, de leur gaité et de leur disponibilité !

Soirée animée.

#### **Jeudi 02/05/13 – Ifaty**

Petit-déjeuner sur la terrasse. Température agréable. On se croirait en vacances !

Mer calme, beau soleil. De nombreuses pirogues sont en mer, à la pagaie ou à voile. Les hommes pêchent ou larguent des filets. Nous sommes sur le territoire de pêcheurs **Vezo**. Sur la plage, un homme attrape prestement des crabes dans leur trou dans le sable, des jeunes filles proposent quelques colliers et foulards colorés à la vente. Des garçons remontent des filets en tirant longtemps sur les deux brins, quatre par brin. Dès que le filet approche de la plage, des jeunes arrivent pour aider le tirage de plus en plus difficile, des curieux pour regarder et des femmes pour acheter des poissons. Nombreux poissons variés souvent d'assez petite taille. Les plus gros sont séparés et sont

sans doute vendus plus chers.

Vers 9 heures, notre petit groupe embarque sur trois pirogues à balancier et à voile. Nous allons suivre la côte vers le Nord. Navigation en profitant au mieux des risées. Régate entre les différents chefs de bord ! Croisons des pirogues en pêche. Certaines sont petites, frêles esquifs et dirigés par de très jeunes garçons. Atteignons et débarquons près d'**Ambolomailaka**, village de pêcheurs abritant environ 2000 habitants. **Daniel**, notre guide du jour achète des poissons qui vont être grillés pour notre déjeuner. Approchons le village en marchant sur la plage. Beaucoup de pirogues sont remontées sur le sable, au plus haut. Des pirogues continuent à arriver avec leur pêche. Les acheteuses se pressent pour choisir. Des filets sèchent sur le sable.



*Retour de pêche à Ambolomailaka.*



*Déjeuner des produits de la mer.*

Visitons le village, implanté dans le sable, tout juste derrière le cordon dunaire. Du haut du cordon, belle vue sur la mer constellée des voiles des pirogues en pêche. On voit la barrière de corail, à quelques kilomètres, mise en évidence par le cordon blanc des brisants. Les ruelles sont étroites, en sable et bordées de petites huttes faites de planches et recouvertes de fibres diverses ou de palmes. Petites échoppes. Des ouvriers sont en train de refaire la toiture d'une hutte. Petit chantier de construction de pirogues. La coque est en balsa, bois très léger, provenant d'un seul tronc augmentée d'une planche sur chaque bord. Le plat bord est chevillé sur la coque. Les flotteurs sont réalisés en bois dur et dense comme les chevilles qui fixent le liston.

Atteignons la route RN 9, piste poussiéreuse qui dessert le village. Des taxis-brousses circulent sur cet axe. Revenons vers la plage. Beaucoup de femmes utilisent le maquillage masonjoany. Certaines transportent sur la tête les poissons qu'elles ont achetés, les marchandises qu'elles vont vendre...

Rafraîchissement sur une terrasse en haut du cordon dunaire : belles vues vers la mer, la côte et l'animation autour des pirogues qui continuent à rentrer, le village... Rejoignons un tamarinier à l'ombre généreuse où nous allons déjeuner sur une natte posée sur le sable. Pendant que nous nous baladions on nous a grillé poissons et langoustes sur un foyer improvisé sur des pierres. On va nous apporter ces beaux produits, joliment présentés sur des rames comme plateau et nous allons les déguster avec riz et citron vert. Délicieux.

Vers 14 heures, nous rembarquons. Faible brise d'abord. Navigation contre le vent. Il va falloir tirer des bords. Arrivons à « chez Cécile », sur la plage à **Mangily**.

En premier plan, les feuillages des cocotiers encadrent un coucher de soleil idyllique !

Dîner de tomates, viande de zébu séchée et de saucisse de zébu.

Belle voûte étoilée (le groupe électrogène s'arrête à 22 heures !).

### **Vendredi 03/05/13 – Ifaty**

Petit-déjeuner sur la terrasse. Température agréable. Air calme, on entend tout juste le murmure des vagues qui se brisent sur la barrière de corail dans le lointain. On se croirait toujours en vacances ! Bain matinal.



*Adansonia rubrostipa.*



*Sourire et rhum arrangé.*

A 9 heures trois guides et leur charrette tirée par un attelage de zébus nous attendent pour nous emmener découvrir la végétation de la **Réserve Reniala** (réserve ouverte en 2000 sur 60 ha, elle permet de montrer différentes variétés de flore et de faune aux touristes mais aussi à sensibiliser la population locale aux richesses du pays afin d'essayer d'endiguer la déforestation qui est une vraie catastrophe !). Cahoteux parcours sur le chemin en sable entre les haies de figuiers de Barbarie, de cactus et autres plantes épineuses. Il est prudent de ne pas laisser un bras traîner hors de la carriole !

Découvrons une petite partie de la forêt de baobabs : ils sont environ 800. Notre guide va nous montrer différentes plantes, dont les baobabs aux formes et proportions curieuses : *Adansonia rubrostipa* (fruits ronds), *Adansonia Za* (fruits ovales). L'un des plus gros que nous allons saluer respectueusement est un *Adansonia rubrostipa* âgé de plus de mille ans et de 12 mètres de circonférence ! Cheminons ensuite parmi des pachypodiums (*Pachypodium lameri*), des aloès (*Aloe divaricata*), différentes variétés d'euphorbes, des balsas, des delonyx dont le bois est utilisé pour fabriquer des guitares, des jatrofas...

Retour « chez Cécile », puis nous allons déjeuner dans un petit hotely (chez Artine et Filou) au bord de la RN 9 poussiéreuse. Accueil sympathique. Pendant qu'on prépare notre repas, observons la circulation de taxis-brousse, les vas-et-viens des jeunes filles qui transportent sur leur tête des bassines remplies de poissons qu'elles vont vendre, les jeux de jeunes garçons avec des petits camions faits en tôle...

Retour « chez Cécile ». Bain, repos, lecture, discussions... Un gecko se promène sur le mur de la chambre.

Coucher de soleil flamboyant. Dégustation d'oursins tout juste pêchés par **Julien**, un jeune pêcheur rencontré par **Gérard** ce matin lors du bain.

Dîner de crevettes avec du pamplemousse et calmar à la sauce huître : délicieux.

Comme les moyens de conservation sont limités : chaque jour la carte du repas est écrite sur un tableau indiquant le nombre de parts disponibles pour chaque plat. Au fur et à mesure des commandes, on sait ce qui reste. Gestion très efficace !

Cécile nous parle de l'évolution de ce lieu depuis sa création en 2006. Difficultés au début, mais assez vite une clientèle régulière vient presque toute l'année. Seul le mois de juin est calme. Elle nous offre une bouteille de rhum et une de rhum arrangé (à la vanille).

Nuit calme. Repos.

### **Samedi 04/05/13 – Ifaty - Antananarivo**

Calme. A l'ombre des cocotiers des femmes transportent des poissons sur leur tête. Les jeunes vendeuses de paréos et colliers sont déjà là. Un homme fabrique des chevilles en bois dur qui vont être utilisées pour fixer le liston d'une pirogue. On entend le clapot du bord de mer et le grondement assourdi des vagues sur la barrière de corail dans le lointain. Température : 30° C.



*Transport des filets.*



*Maquillage*

Déjeuner vers 11 heures 30. Calmar à l'ail. Excellent.

Vers 13 heures, trois 4X4 nous emmènent à **Tuléar**. Mauvaise piste. Arrivée à **Tuléar** où nous retrouvons le goudron. Circulation intense de poussepousses, cyclopousses, taxis brousses... Rues animées.

Arrivons à l'aéroport. Début embarquement vers 16 heures à bord ATR 42-72, vol Air Madagascar MD 713. Survolons un large lit de rivière sableux. Massif de collines boisées. Soleil puis ciel nuageux lourd. Grand lac sur la gauche de l'appareil.

Terres rouges. Atterrissage à **Antananarivo**. Température : 19° C.

Récupération des bagages. Retrouvons avec plaisir **Fano** et **Radou**. Circulation peu fluide. Nombreux ralentissements. Rues sombres. Retrouvons l'hôtel « le Saint-Laurent » où nous avons séjourné à l'aller.

Dîner de viandes de zébu et de porc confites accompagnées de riz. Fruits frais (ananas, bananes, oranges et mangue).

### **Dimanche 05/05/13 - Antananarivo**

Petit-déjeuner. Le chef a obtenu ses diplômes à **Toulouse** et fait des remplacements quelques mois pendant l'hiver dans des Relais & Châteaux dans le Sud-ouest en **France**.

Partons visiter la ville. Beaucoup de femmes sont vêtues de blanc, robe et foulard. Tout d'abord nous allons faire quelques achats dans une grande surface Jumbo du groupe Casino. Nous nous croirions chez nous ! Traversons la Ville Moyenne : banques, ministères... Puis, par une rue étroite qui monte, atteignons la Ville Haute (la « Vieille Ville »).

Vaste panorama sur la ville : Palais de la Reine, ancienne Résidence du Premier Ministre sur les hauteurs, long bas relief en terre cuite qui raconte l'histoire du pays, cathédrale catholique... Belles vues vers les alentours et le lointain.

Vers midi, allons déjeuner à « la Marée » chez Nari. Plats de fruits de mer. Crabes splendides, crevettes... Poissons grillés. Varié et excellent.

Ensuite, longeons le marché et ses petits pavillons couverts de tuiles, l'Avenue de l'Indépendance pour arriver à la Gare. Allons dans le quartier de Nossi-Bé pour atteindre, près d'une zone de rizières, un ensemble d'échoppes vendant de nombreux produits de l'artisanat : tissus, pierres, miniatures métalliques, objets en corne...

Coucher de soleil. Belles couleurs.

Dînons dans le restaurant « la Gastronomie, Pizza ».

Chantons nos adieux à **Fano** et **Radou**. Emouvant.

Nous voici à l'aéroport vers 22 heures. Saluons **Fano**, son épouse et **Radou**



Une vue d'Antananarivo.



Le marché d'Antananarivo.

**Lundi 06/05/13 - Antananarivo - Paris**

Embarquement vers 0 h 15 à bord d'un B777-200. AF 3575. Décollage : 01 h 20. Arrivée vers 11 h, température : 12° C, beau temps...

Récupération des bagages. Séparation. Chacun poursuit son chemin, la tête pleine d'images, d'émotions et de souvenirs...



## 11. L'APPEAU D'ECOUILLE

---

Origine de l'expression :  
LA PEAU DES COUILLES.

Vers 1573, le duc de La Mirandière, passionné de chasse, mais dépité par le peu de gibier ramené, convoqua tous les colporteurs, boutiquiers, artisans et nobliaux de son vaste domaine et leur demanda de trouver une arme ou un outil capable d'aider à la traque du gibier.

Quelques mois plus tard, un Hobereau du nom de Marcel Ecouille, demanda audience au château pour faire la démonstration d'une invention capable d'attirer toutes sortes d'animaux.

Devant le Duc et sa cour, il demanda le silence et sortit de son pourpoint un sifflet de forme curieuse (un appeau). Le portant à la bouche, il imita des cris d'animaux qui tour à tour, vinrent s'ébattre devant les douves du château : Oiseaux, Lièvres, Cerfs, Sangliers et gibiers divers.

Le Duc, subjugué par la science du Hobereau, dit à Marcel Ecouille qu'il était prêt à lui payer le prix demandé pour son appeau et pour qu'il lui enseigne ses connaissances. Marcel Ecouille, répondit qu'il en coûterait au Duc la moitié de sa fortune.

Cette requête fit naître la réprobation dans l'assemblée mais le Duc accepta la transaction.

Ainsi, dans la France entière, le bruit se répandit qu'un Hobereau avait vendu un sifflet pour une somme astronomique au Duc de la Mirandière, qui en avait payé le prix sans hésiter.

Ainsi naquit une nouvelle expression « Ça coûte l'appeau d'Ecouille », et non pas LA PEAU DES COUILLES, pour qualifier une marchandise hors de prix !

Un peu de culture, bande d'ignares, ne peut que vous faire du bien.

## 12. LA SICILE OU LE VOYAGE INTEMPOREL

---

Cet article a paru le Flash n° 12 de 1980-Texte Jean JUNK- Illustrations Lucien PIGEON

Une dernière spirale qui laisse regarder par le hublot le bleu du ciel ou l'indigo de la mer, puis l'avion se pose sur la terre et vient finir sa course devant l'aérogare de PALERME.

Qui sommes-nous ? Touristes, voyageurs, ou seulement quelques promeneurs allant à la recherche des chemins de l'intemporel.

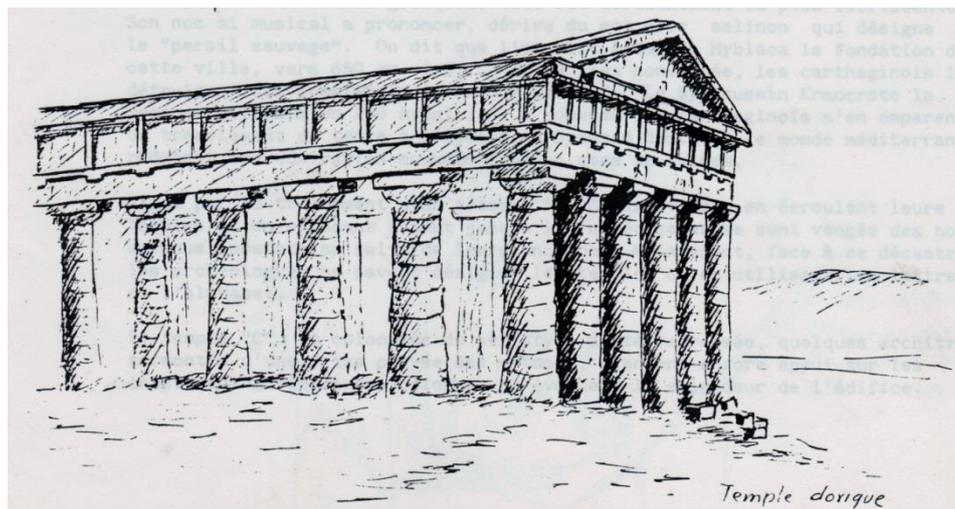
La Sicile nous reçoit, triangle de terre ou simplement rocher jeté dans la mer, au pied de l'Italie, par l'un des Titans en lutte contre Zeus.

SEGESTE

Nous rencontrons notre premier temple et par la pensée nos pénétrons dans le monde hellénique. Grandeur et solitude dominant ces lieux, ici tout se fond en une vision fascinante.

Sylvia, notre charmante guide sicilienne, nous enseigne que ce temple appartient au style dorique, qu'il est périptère, composé de trente-six colonnes. Nous remarquons les deux très beaux frontons, l'un à l'est, l'autre à l'ouest soutenus chacun par six colonnes.

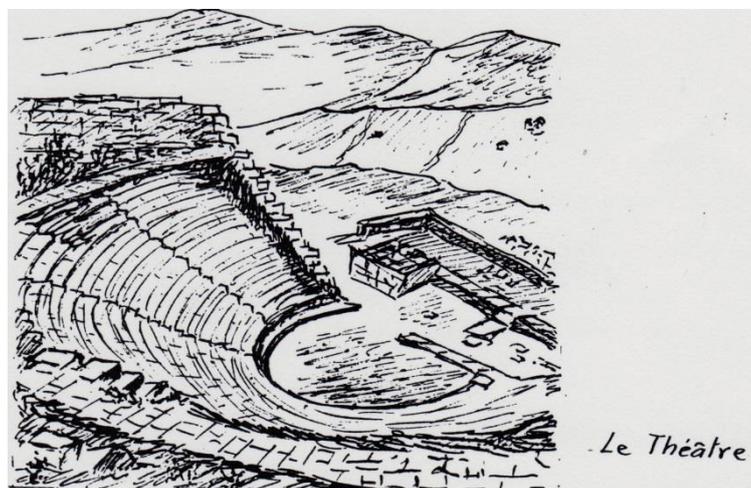
Comme d'antiques pèlerins, nous entrons dans le sanctuaire par la porte de l'est. Nulle trace ici de cella du Dieu, ce qui laisserait à penser qu'il n'existait en ce lieu qu'un simple autel dédié aux cultes de quelques divinités locales.



La toiture a disparu, par cette ouverture béante et Dieu a rejoint le champ des étoiles; seul le soleil illumine encore colonnes et architraves. Mélancolique le temple garde le souvenir des temps anciens. Nous le quittons pour aller vers le théâtre.

Un spectacle grandiose s'offre à nos regards, devant nous un vaste amphithéâtre de plus

de soixante mètres de diamètre, adossé à la montagne. La cavea se divise en sept secteurs rayonnants creusés à même la roche et qui descendent rejoindre l'orchestre.



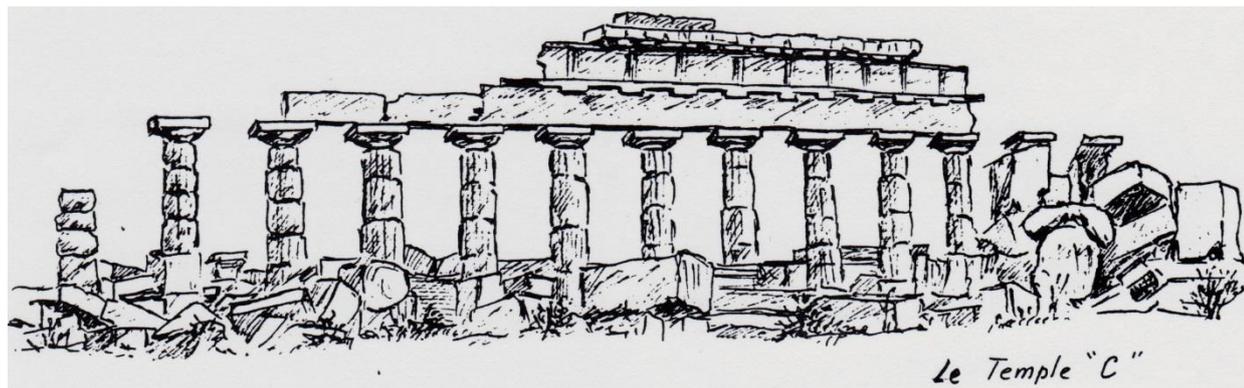
Laissons-nous bercer par le rêve et déjà nous entendons dans la montagne, cahoter, sur le chemin malaisé, le chariot de Thespis portant de ville en ville la comédie. Le théâtre se remplit d'une foule joyeuse et animée; on joue «les oiseaux» d'Aristophane. Les acteurs s'animent, les rires fusent dans la foule. Les Dieux pestent contre les hommes qui viennent de bâtir entre ciel et terre une ville nouvelle. Les déités sont affamées, car elles ne reçoivent plus la nourriture des fumées des sacrifices. Là-bas, à l'horizon, au loin les

vapeurs de notre songe éveillé d'un moment.

## SELINONTE

De toutes les colonies grecques, elle fut certainement la plus florissante. Son nom si musical à prononcer, dérive du mot grec selinon qui désigne le «persil sauvage». On dit que l'on doit à Mégare Hyblaca la fondation de cette ville, vers 650 av. J.C. – Cité très convoitée, les carthaginois la détruisent une première fois en 409 av. J.C.. Le Syracusain Ermocrate la reconstruit mais en 250 avant J.C. à nouveau les carthaginois s'en emparent. Un tremblement de terre à l'époque où Byzance dominait le monde méditerranéen réduisit ses admirables monuments en un amas de ruines.

Ainsi par le truchement d'un séisme, les dieux évincés en écroulant leurs temples et en effaçant à tout jamais leurs dédicaces se sont vengés des hommes devenus apostats au culte de leurs ancêtres. Maintenant, face à ce désastre, les archéologues ne savent désigner les temples qu'en utilisant les



lettres de l'alphabet. Le temple «C»: la colonnade du péristyle a été redressée, quelques architraves surmontés d'une frise privée des métopes, prennent encore appui sur les chapiteaux doriques des colonnes et évoquent la splendeur de l'édifice.

Nous nous promenons dans ce qui fut jadis un sanctuaire passant du pronaos à la cella, puis à l'opisthodon, sans jamais rencontrer le souffle divin de celui qui y demeura plusieurs siècles.

Le soleil interprète sur ce monument une sorte de symphonie de couleurs, incendiant le calcaire ocre des colonnes, rebondissant sur les cannelures, s'arrêtant sur les chapiteaux, caressant la frise, déplaçant l'ombre du péristyle puis l'amplifiant dans un très lent crescendo.

La lumière scintille entre les colonnes du fronton, mais un nuage passe et voile ses reflets, puis à nouveau l'éclat revient. Jeu d'ombre et de lumière, comment ne pas évoquer dans ce lieu redevenu mystique pour le temps d'un songe, à Coré la fille de Déméter, et qui devint Perséphone en épousant Hadès le sombre roi du domaine des Morts.



Pour nous, elle interprète en harmonie avec le ciel, l'ode à la lumière, à l'ombre, puis à la clarté, comme la vie, la mort, la résurrection.

#### LA VILLA DE CASALE

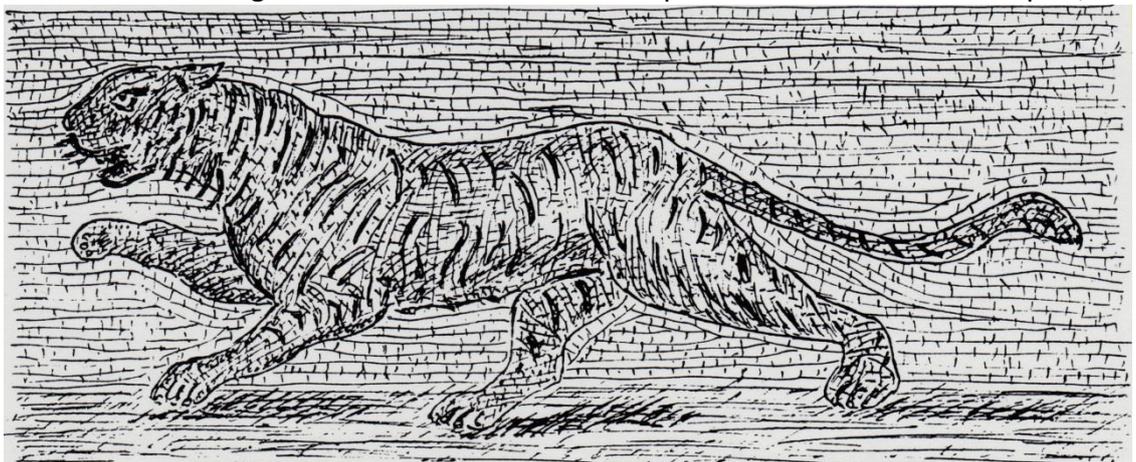
Tout à côté de la petite ville de PIAZZA ARMERINA, située au cœur de l'une des plus belles régions de la Sicile, riche en bois, arbres fruitiers et oliviers, se trouve la VILLA

CASALE. Cette splendide demeure a été construite entre le III et le IVème siècle après J.C. Les travaux de déblaiement ont débuté en 1930, l'ensemble des constructions se trouvait recouvert par une coulée de boue, qui l'avait submergé au cours du XIIème siècle.

Le vestibule se compose d'un grand péristyle rectangulaire suivi d'un autre elliptique. A l'intérieur de la villa, ce qui frappe le visiteur, ce sont les splendides mosaïques qui recouvrent le sol, tableaux composés de milliers de petits cubes de pierre colorés, représentant des scènes de la vie quotidienne ou inspiré de la mythologie.

Scènes de chasse d'une grande véracité dans le promenoir, scènes mythologiques dans les chambres, ici Hercule blessant mortellement un géant, plus loin Polythène trompée par Ulysse, l'artiste a imaginé le cyclope avec un troisième œil sur le front. Mais la mosaïque qui retient le plus l'attention du visiteur représente dix palestrites, fort peu vêtues. En les voyant, nous ne pouvons qu'évoquer les tenues de bains légères des dames de notre temps. La beauté de ces mosaïques, les expressions

des visages, la richesse des coloris nous font quitter cette demeure à regret et chacun demande à sa mémoire de conserver le



souvenir d'un riche demeure romaine.

On pense que cette villa aura pu être la résidence de chasse de l'empereur Maximilien, ou tout au moins celle d'un personnage aux ressources considérables.

#### AGRIGENTE

Sylvia, notre amie sicilienne, nous présente à une cicérone agrigentais pour la visite du site archéologique de la Vallée des Temples.



Ce vieil homme, incontestablement fils de Silène, nous tint tout d'abord un discours dithyrambique sur sa ville natale, il nous rappela aussi que le dramaturge Pirandello vit le jour dans cette illustre cité. Il poursuivit son propos, en nous traçant un spirituel portrait des hôtes de l'Olympe, puis il fit un détour en évoquant les amitiés particulières qui existèrent entre Socrate et Alcibiade, après ce festin en paroles, il put enfin commencer la visite de la Vallée des Temples.

Nous voici maintenant face au temple de Junon, construit dans ce calcaire doré par la patine des siècles.

Voyageurs, apostat juste le temps d'un

souvenir, nous évoquons dans nos mémoires : «la prière sur l'Acropole» d'Ernest Renan.

«O noblesse! O beauté simple et vraie! Déesse dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité, j'arrive tard au seuil de tes mystères»

A la fin de la longue allée bordée de tombeaux antiques creusés dans la roche, se dresse le magnifique temple de la «Concorde». Divinité des romains, fille de Jupiter et de Thémis, ou peut-être ce dieu inconnu pressenti par les athéniens et que Saint Paul révéla aux corinthiens. Il trône là, imposant et solitaire, laissant admirer son péristyle composé de trente-quatre colonnes cannelées.

Une nuit d'hiver en Judée, nuit que nous appelons Noël, une étoile brille au-dessus de Bethléem, annonçant au monde la venue du fils de Dieu. Une ère



nouvelle commençait.

Les civilisations usent les religions et très rapidement le christianisme se propagea dans tout l'empire romain chassant de leurs demeures les dieux devenus caducs.

La Secos du temple fut percée de hautes fenêtres, les portes s'ouvrirent au ponan, l'opisthodomé devint narthex, le pronaos abside, le temple se métamorphosa en une église chrétienne.

Plus loin encore, les colonnes du temple de Jupiter, effondrées et mêlées aux restes de quelques atlantes, symbolisent gisant sur la terre, les cendres grandioses du dieu défunt.

A quelques pas de cette nécropole divine, les quatre colonnes du temple de Castor et Pollux semblent éternellement psalmodier une prière à la mémoire des déités oubliées.

#### SYRACUSE



Syracuse sonne des quatre notes dans notre imaginaire et nous fait évoquer les splendeurs d'une ville orientale, mais laissons se dissiper ce mirage. Cette cité fut la seconde colonie grecque fondée en Sicile (734 av. J.C.). Elle eut à subir les assauts des athéniens, des carthaginois et ensuite des romains. En 878, elle fut prise par les arabes, puis en 1085 conquise par les normands.

Chaque civilisation comme une couche géologique a laissé ici les traces des sédiments de sa culture.

A la Latomies du Paradis, nous visitons l'oreille de Denys une gigantesque grotte artificielle, ancienne carrière et dans laquelle le Tyran tenait emprisonnés ses ennemis. Son acoustique produit des effets extraordinaires et le dernier son lointain que redonne l'écho s'écoute comme l'ultime souffle des vaincus expirants dans cette antre.

Le théâtre de Syracuse compte parmi l'un des plus grands du monde grec. Notre guide local, personnage surgit de la «Comedia del Arte» nous apprend que ce monument a été entièrement taillé dans la roche de la colline qui le reçoit, puis dans une envolée littéraire, il évoque les noms des grands poètes tragiques grecs, dont les œuvres furent jouées en ce lieu. Eschyle, Sophocle, citant même Aristophane dans un excès de lyrisme.

Comment ne pas évoquer ici, sur la scène devant nous Antigone faisant ses adieux au monde, à la lumière et à la vie, puis fermant à tout jamais ses yeux au merveilleux paysage qui nous environne.

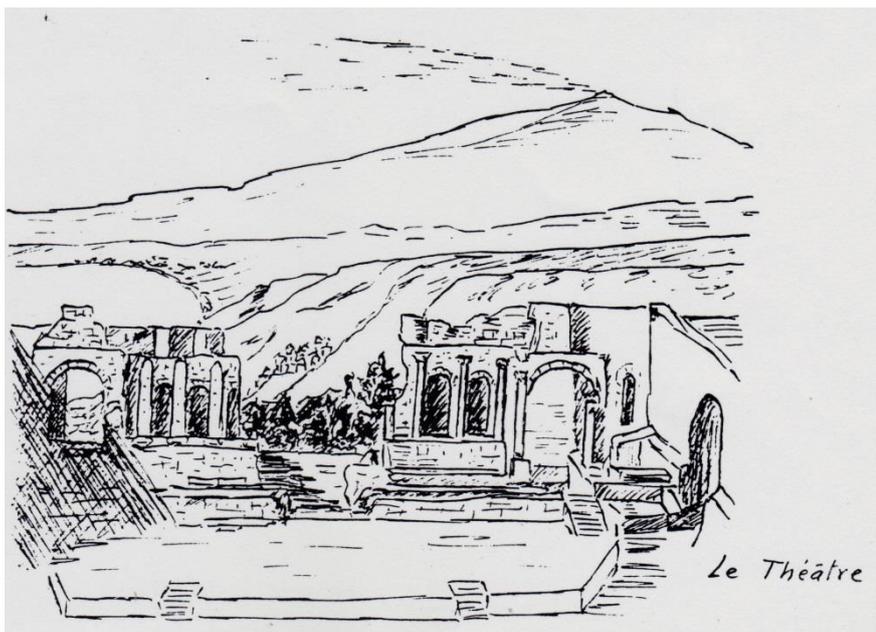
Minerve fut chassée de son temple été au VIIIème siècle on aménagea une grandiose église chrétienne, ce fut la cathédrale de Syracuse. A l'intérieur on retrouve les colonnes de l'ancien édifice, elles écoutent toujours, depuis des siècles, la montée des prières des hommes vers son créateur.

La Via Roma conduit à la Piazza Archimède, bordée de très beaux édifices baroques, puis l'on gagne ensuite la fontaine Arethuse où l'on entend murmurer le duo d'amour échangé entre la nymphe Arethuse et le fleuve Alphée. Des papyrus, la tête dodelinante sous le vent, ombragent ces amants éternels.

#### TAORMINE

Comme une perle posée sur la gorge de Déméter, Taormine repose sur les flancs du Mont Tauro. On accède à la ville par une route tortueuse qui offre à chaque tournant une échappée sur la mer «ce toit tranquille où marche des colombes». Nous flânon sur le Corso Victor Emmanuel, le long duquel s'étire la cité du moyen âge et de la renaissance. A gauche comme à droite de cette voie, des ruelles escaladent par des marches en pierre la colline. Des terrasses construites en cascades dégringolent de gigantesques bouquets de plantes été de fleurs qui ajoutent une note de charme à la promenade.

## Le théâtre grec



Edifié dans l'un des sites les plus prestigieux du monde méditerranéen, le théâtre de Taormine construit à l'époque hellénistique a été entièrement refait par les romains, il possède encore de nos jours une partie de la Skene en pierre.

Du haut de la Cavea, le paysage est d'une beauté incomparable par son étendue, ses couloirs et la masse imposante de l'Etna où se situent, au dire des anciens les forges de Vulcain.

Comment dans un tel lieu, ne pas évoquer le dénouement de l'Œdipe à Colonne de Sophocle. La tragédie d'Œdipe est la tragédie même de l'homme et préfigure ce que sera sa rédemption. Aveugle depuis qu'il a pris conscience de son pêché, Œdipe va par les chemins, conduit par Antigone sa fille. Au bout de la route, ils arrivent tous les deux à l'orée du bois sacré. Œdipe sait que les Dieux ont choisi cet endroit pour lui ôter la vie. Transcendé par sa sagesse, seul il pénètre dans le bois et lentement son corps se dissipe dans le décor grandiose du paysage, barré à l'horizon par l'Etna, car la montagne montre aux hommes les limites du réel et de l'irréel. La tragédie est maintenant achevée, par les chemins caillouteux, le chariot de Thespis s'éloigne; dans la cavea, il n'y a plus que des touristes qui passent et repassent devant ces pierres lourdes de souvenirs.

En nous quittant, Œdipe ne vient-il pas de nous faire comprendre que nous avons des yeux non pas pour contempler, mais pour voir.

## MESSINE

Sur cette place, conçue comme un balcon du dessous de la ville, nous contemplons le détroit de Messine. Lentement, il laisse fuir les vagues de la mer, depuis l'occidentale tyrrhénienne, jusqu'à l'orientale Ionienne.



Face à nous, enveloppée dans un léger voile azuré, se dessine la côte de la Calabre. Au loin, sur la mer, peut être le monstre Scylla, allonge-t-il au dehors des flots ses hideuses têtes aux mâchoires armées d'une triple rangée de dents, tandis que là, à nos

pieds sous les eaux profondes la dévorante Charybde attend toujours sa proie.

Poussé par un vent favorable, le vaisseau d'Ulysse semble glisser devant nos yeux, sur cette plaine liquide, et déjà les sirènes se mettent à chanter «Viens à nous! Arrête ta nef, afin d'entendre nos mélodieux accents». Le vaisseau des Ithaciens passe, puis disparaît dans la brume marine, tel un

songe.

Non ce n'est pas le chant harmonieux des filles de la mer que nous venons d'entendre, mais seulement le son grave de la corne du navire qui fait traverser les voyageurs d'une rive à l'autre de ce large fleuve marin installé ici entre la Sicile et l'Italie.

PALERME

L'empire byzantin vacille, le turc et l'arabe bousculent ses frontières. L'infidèle profane Jérusalem. Le basileus lance un appel désespéré à toute la chrétienté pour venir libérer la Terre Sainte. Le Pape urbain II prêche en 1095 la première croisade, alors tout l'occident se lève et se met en marche. Les croisés vont par des vagues successives submerger l'Orient et bientôt sous ces coups de bélier répétés, on verra basculer les antiques civilisations.

La Sicile, Ile convoitée, forteresse de la Méditerranée, sera profondément marquée par le passage de chacun de ces peuples sur sa terre.

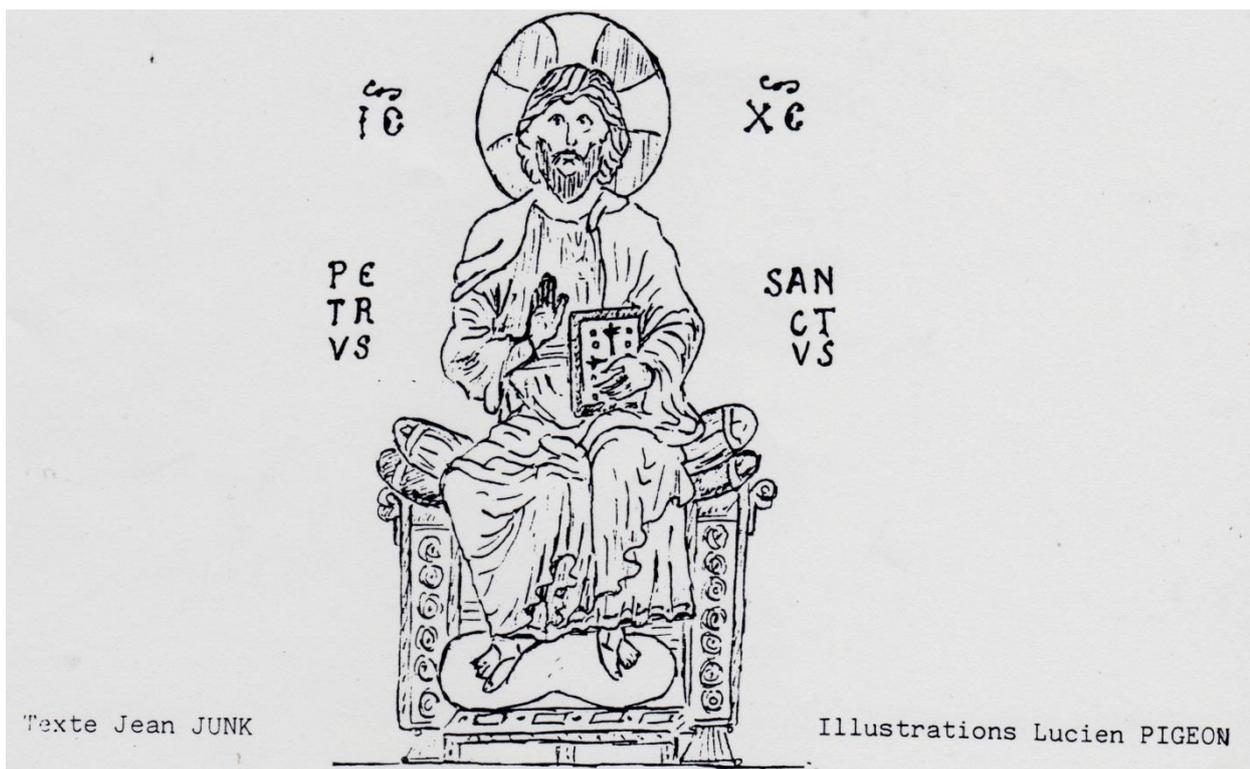
Palerme, au cours des siècles, a su thésauriser toutes ses richesses artistiques. On y côtoie les arts les plus divers, les coupoles arabes, le mystique roman, l'élégant ogival, la renaissance s'y est épanouie et le baroque a su apporter à l'architecture un mouvement grandiose.

Au palais des rois normands, se trouve la chapelle palatine, merveilleux monument de l'art arabo-normand qui laisse le visiteur ébloui par la richesse et la beauté de son décor de mosaïques. Dans la pénombre de la voute de l'abside apparaît l'image du Christ Pantocrator. Ce visage grave, empreint de calme et de sérénité, c'est celui du Dieu éternel, nous le rencontrerons encore sur notre chemin à Montreale, à Cefalu, nous le retrouverons partout où Byzance à portée la quintessence de sa culture dans le monde méditerranéen.

Nous contemplons ici le visage humain du Christ, celui-là même que de génération en génération se sont transmis les imagiers du moyen âge.

Il demeure en nous, telle une vérité profonde et nous comprenons dans ce lieu sacré, le sens du message qui nous a été légué par tous ces grands artistes inconnus.

Le voyage intemporel se termine, nous avons tout au long de notre route recherché la main qui conduit l'homme vers sa destinée. L'avons-nous trouvée ? La réponse est en nous-mêmes et la Sicile, située à la croisée des civilisations par la richesse de son patrimoine culturel et artistique nous a peut être apporté une réfutation à nos doutes.



### 13. LE SUDOKU

**PELICAN n° 69**

			8					5
	8			9			6	
2					4	8		
1						9		
	3			8			7	
		7						4
		6	7					3
				2			5	
4					5			2

**PELICAN n° 68**

8	9	3	4	7	5	2	6	1
4	1	5	8	6	2	9	3	7
7	2	6	1	9	3	4	8	5
5	6	9	2	1	8	3	7	4
3	8	2	7	4	6	1	5	9
1	7	4	5	3	9	8	2	6
9	5	8	6	2	4	7	1	3
6	4	7	3	8	1	5	9	2
2	3	1	9	5	7	6	4	8

### 14. THE BIRDS



### 15. REPONSES AUX QUESTIONS DE GERARD JAMET

A la n° 1 : vous êtes en second car vous avez pris sa place

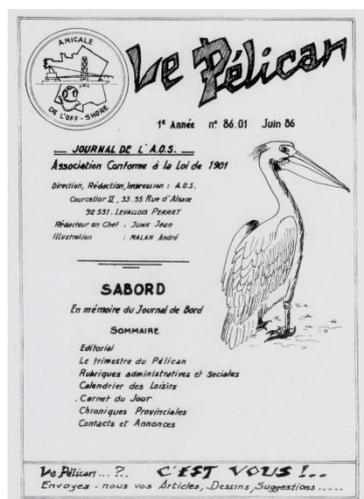
A la n° 2 : impossible. Non vous n'êtes pas avant dernier ! et vous n'êtes pas dernier non plus!  
C'est la question qui n'a aucun sens car, en effet, vous ne pouvez pas doubler le dernier dans une course en ligne !

A la n° 3 : Mélanie et si vous avez répondu Chu chu, vous avez un gage !

A la n° 4 : 4100 ! réessayez, et si vous trouvez encore 5000, prenez une calculette !

## 16. A QUAND VOS ARTICLES ?

Le n° 1 du « PELICAN » a paru en juin 1986 sous la plume de Jean JUNK. Déjà il faisait appel à la collaboration des lecteurs :



### Le Pélican ... ? ... C'EST VOUS !..

C'est ainsi depuis 27 ans ! Le « PELICAN » et ses rédacteurs attendent vos articles *originaux* que vous nous rédigerez pour paraître dans une prochaine édition. Ces articles peuvent aborder tous les sujets « apolitiques » et « non tendancieux » que vous nous adresserez : la technique, la mer, l'histoire, la géographie, les vécus de votre vie active, la cuisine, les collections bizarres de vos connaissances, les voyages, les jeux/énigmes (avec la solution), etc ... Votre imagination est débordante d'idées et vous aurez le courage d'en faire profiter nos Adhérents. Cette revue est la vôtre et vous devez y participer.

Actuellement, seuls quelques Adhérents, les doigts de la main sont trop nombreux pour les compter sauf si vous avez malheureusement perdu deux doigts à cette main dans votre vie active, participent à la

rédaction du « PELICAN ».

Soyez plus nombreux pour nous adresser vos articles pour faire du « PELICAN » une revue plus intéressante plus vivante.

**Pour nous adresser vos articles vous avez deux méthodes :**

- 1. Vous êtes sur la toile :** vous rédigez votre article avec photos, croquis, dessins,... (la rédaction en assurera la mise en page) et vous l'expédiez par mail à Hervé KERFANT : [herve.kerfant@sfr.fr](mailto:herve.kerfant@sfr.fr) .
- 2. Vous n'êtes pas sur la toile :** Vous n'avez que des articles qui sont *manuscrits* avec des photos, croquis, dessins, ... Utilisez la vieille méthode, vous les expédiez par courrier à l'AOP (Vous nous précisez si vous voulez récupérer vos photos, croquis, dessins, ... qui vous seront retournés après utilisation pour les besoins du Pélican) à l'adresse suivante :

Amicale de l'Offshore Pétrolier<sup>4</sup> c/o SUBSEA 7  
à l'attention de Hervé KERFANT  
1 quai Marcel Dassault  
92156 SURESNES CEDEX

**Si vous ne faites rien, le « PELICAN » va mourir d'inanition. Cela serait dommage !**

Le comité de rédaction du PELICAN vous remercie par avance.



**Le « PELICAN » veut prendre un nouvel envol !**

<sup>4</sup> Association loi de 1901, déclarée sous le N° 6148 le 15 juin 1984. Modifications des statuts le 11 avril 1996 déclarées le 15 avril 1996 JO du 8 mai 1996 Sous le N° 2042